

MILNER, Henry, *Politics in the New Quebec*. Toronto, McClelland & Stewart, 1978. 257 p. \$6.95.

Richard Jones

Volume 33, Number 1, juin 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303762ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303762ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1979). Review of [MILNER, Henry, *Politics in the New Quebec*. Toronto, McClelland & Stewart, 1978. 257 p. \$6.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(1), 95–97. <https://doi.org/10.7202/303762ar>

MILNER, Henry, *Politics in the New Quebec*. Toronto, McClelland & Stewart, 1978. 257 p. \$6.95.

Henry Milner est un anglophone de Montréal, professeur de sciences politiques au Collège Vanier et co-auteur, avec Sheilagh Hodgins Milner, du livre *The Decolonization of Quebec*, paru en 1973 (voir notre recension, RHAF, décembre 1974: 445-446). Dans son analyse de la question sociale, il se veut marxiste; sur la question nationale, il se prononce en faveur de l'autodétermination des Québécois et il est convaincu que d'ici quelques années les Canadiens auront à subir, et à accepter, de profonds bouleversements politiques.

Dans cet ouvrage, l'auteur passe en revue un grand nombre de sujets. Après un chapitre portant sur l'évolution de la conscience nationale où il veut démontrer aux lecteurs de langue anglaise la force du sentiment national à travers l'histoire du Québec, H. Milner tente de dégager les liens entre le développement économique et la structure des classes. Un groupe social en particulier l'intéresse, car l'évolution du Québec depuis 1960 dépend très largement de lui: il s'agit de la nouvelle classe moyenne, fortement liée à l'État québécois.

Trois autres chapitres concernent les partis politiques: l'Union nationale et les autres partis de droite, les libéraux, et le parti québécois. Pour ce qui est de la droite, elle serait en net déclin en raison de l'affaiblissement de la petite bourgeoisie. La Révolution tranquille met en branle un processus qui conduit au remplacement de la petite bourgeoisie traditionnelle par une nouvelle classe moyenne dont l'expérience dans les milieux de l'éducation et

du travail la prédispose à l'indépendantisme et à la sociale-démocratie. Milner estime que les libéraux à l'époque de Bourassa ont délaissé les préoccupations nationalistes des Québécois, préoccupations qui étaient au centre même de l'œuvre de la Révolution tranquille. Cette négligence a contribué largement à leur échec électoral en 1976. Le parti ne disparaîtra certainement pas, toujours selon l'auteur, car il y a place, dans le ciel politique chez nous, pour un parti de « bourgeois sophistiqués ».

La discussion sur le parti québécois est particulièrement intéressante. Pour l'auteur, le parti se compose de deux fractions assez équilibrées : une aile technocratique, plutôt conservatrice, et une aile « participationniste », à tendances socialistes. Depuis la fondation du parti, les tiraillements entre les deux groupes ont été nombreux, par exemple à l'occasion des congrès où on a procédé à des révisions significatives du programme du parti. Milner estime que l'aile participationniste prend de l'expansion mais que la fraction technocratique jouit de plus de pouvoir. L'auteur examine aussi les liens assez équivoques entre le parti et le monde du travail organisé. D'une part, le parti prétend manifester un « préjugé favorable » envers les ouvriers et effectivement, lors de plusieurs conflits syndicaux, les péquistes ont accordé leur appui aux travailleurs en grève. Par contre, les milieux plus conservateurs du parti ont fait montre de plus de réticence, surtout dans les cas où des activités syndicales paraissaient violentes ou révolutionnaires, ou risquaient de nuire au développement économique de la province. Ces réticences ont sans doute pris plus d'ampleur depuis l'avènement au pouvoir du parti québécois en 1976.

Trois autres chapitres traitent de milieux de la gauche auxquels l'auteur s'intéresse particulièrement et de façon personnelle : les syndicats, la gauche extra-parlementaire, et l'opposition dans le monde politique montréalais. Milner espère évidemment beaucoup de la gauche et le traitement qu'il lui accorde est sans doute fonction de ses intérêts. Néanmoins, nous devons lui savoir gré d'avoir présenté une analyse assez étoffée de ses activités.

Ce n'est que dans l'épilogue que l'auteur aborde, quoiqu'avec une certaine hésitation, la sempiternelle question nationale. Il estime que les anglophones ont tout intérêt à regarder un peu plus froidement l'éventualité d'un Québec souverain et qu'ils devraient accepter d'en analyser les conséquences pour le Canada. S'il ne s'illusionne guère sur les chances d'une telle évolution de sentiments, Milner semble quand même convaincu qu'advenant une victoire des souverainistes lors d'un référendum, le Canada anglais trouvera le moyen de s'en accommoder et de s'ajuster à la nouvelle réalité. « Est-il vraiment inconcevable, se demande-t-il, que d'ici le milieu des années 80, le Canada soit transformé en une véritable confédération à l'intérieur de laquelle la nation québécoise jouira d'un statut souverain ? » Il faut s'attendre, cependant, à ce que le parti libéral fédéral, dont la base politique se trouve largement au Québec, s'oppose à tout changement qui pourrait lui coûter son emprise actuelle sur le gouvernement canadien.

Bref, *Politics in the New Quebec* est un livre provocateur dont l'auteur connaît bien son sujet et nous espérons qu'il sera lu par ceux à qui il est destiné...

*Département d'Histoire
Université Laval*

RICHARD JONES